

Périphérique

Amazones Stars de Mbolezock vulgarise la danse Mbatwa

C.O.

Oyem/Gabon

GROUPE de danse traditionnelle, Amazones Stars de Mbolezock city est constitué des élèves et étudiants ressortissants du village éponyme et ses environs, dans le canton Kyé du département du Woleu (Oyem). Depuis 1993, ces jeunes compatriotes ont décidé, en marge de leurs études, de se lancer dans la promotion et vulgarisation de leurs us et coutumes. Avec pour leitmotiv, la pratique de la danse Mbatwa, en mettant en exergue le Mekom et l'Ozila.

Dirigé par Louis Philippe Obiang Ndong, avec pour chef d'orchestre adjoint Bertine Abeme Obiang, le groupe est né en 1993, après qu'une ancienne danseuse de Mbatwa, Obone Obiang du village Agnane, eut une révélation bien avant sa mort il y a quelques années déjà. La révélation de ma tante, explique Abeme Obiang, lui a été faite une nuit, pendant son sommeil. Le lendemain, à son réveil, elle convoqua un conseil de village pour annoncer ce que les ancêtres lui avaient révélé nuitamment : «*Ils exigent la création d'une troupe de danse qui aura pour mission de perpétuer le Mbatwa, une danse en voie de disparition. C'est l'une des identités de la tribu Essangui. Elle ne doit pas disparaître. Sinon, la malédiction frappera notre clan*», martela-t-elle. Avant de préciser que la troupe sera dirigée par Jean-Joël Obiang Obame. «*C'était là, la naissance des Amazones Stars. Un groupe qui n'était encore composé que des Essangui*», précise-t-elle.

Mbatwa est donc la base des Amazones Stars. Les autres formes de danse, à l'exemple de Mekom et d'Ozila, viennent seulement en appoint. Dans la tradition Fang, explique-t-elle, les usages et les croyances relatifs à un art sont transmis au cours d'une cérémonie rituelle. «*Le caractère du rite diffère selon qu'on a affaire à une danse d'hommes ou de femmes, selon qu'il s'agit d'une danse rituelle ou récréative*».

Le rite de transmission de la danse consiste à acquérir un pouvoir pour agir efficacement et posséder le secret de l'art, note Abeme Obiang, avant d'ajouter que chaque danse renvoie à une définition du terme qui la désigne et son référent dans la société (objet, animal,



Une partie de danse Mbatwa, lors d'une fête en août dernier.



Les hommes, et les femmes dansent de la même manière.



Deux amazones esquissant des pas de danse.



Bertine Abeme Obiang, chef d'orchestre adjoint des Amazones de Mbolezock City.

personne...). Mbatwa, qui signifie "Ananas", est donc à l'origine une danse masculine, qui s'exerce surtout au niveau des épaules et des pieds. Danse virile, elle se jouait à cette époque avec uniquement un très gros tam-tam sur lequel le joueur ne bat pas rapidement sur les bords, remplaçant les jeux des bords par celui de l'avant du tam-tam. Ce qui rend le rythme lent. C'est au fil du temps que les choses se sont assouplies et les femmes ont commencé à y adhérer.

BRASSAGE Par contre, Akom (Mekom, au pluriel), qui signifie "ordonner, mettre en état", était à l'origine une danse rituelle de femmes. C'est plus tard que les hommes se la sont appropriés. Les pas et le style du tam-tam sont plus hybrides, dans la mesure où on y mêle Ku Ekele (avec un petit tam-tam) et Epolito dans les partitions. Epolito étant une danse féminine lourde, assez lente et laissant beaucoup de pauses au cours de son exhibition. Le tam-tam, là aussi, doit être gros, mais cette fois le joueur bat sur les bords pour rendre la danse plus rapide. A cause de ce brassage de styles, Amazones Stars, note Obiang Ndong, joue sur un gros et un petit tam-tam, auxquels se sont ajoutés deux tambours et les maracas. Le rôle du gros tam-tam étant d'accompagner d'entonner le chant et de guider le pas des danseurs. «*Il peut dire au danseur d'aller commen-*



Vue de quelques danseuses du groupe "Les Amazones Stars de Mbolezock City".

cer son pas de danse au bout du village ou derrière les maisons, en défiant au passage, par la danse, tous les gens qu'il rencontre, et le danseur va le faire. En somme, le gros tam-tam est le guide de tous. Tandis que le petit tam-tam, les tambours et les maracas sont les accompagnateurs reprenant les rythmes en chœur», explique-t-il. Quant au danseur, il s'exprime pieds nus, vêtu d'une culotte (jupe pour les femmes) et d'un tee shirt ou débardeur. La couleur préférée étant le rouge parce que, selon une danseuse, «*le rouge est, d'après nos ancêtres le symbole de la vie, de la bonne santé. Autour du cou, le danseur peut avoir des colliers de coquillages ou de fruits sauvages. Idem pour le décor de ses chevilles. Tandis qu'à ses bras et ses avant-bras, il a des bracelets en peau d'animaux*».

histoires racontées par les chants. Tout en défiant les autres danseurs pendant une quinzaine de secondes, voire une minute, avant de céder la place à un autre danseur de son choix, ou sur les indications du gros tam-tam qui va à son tour montrer ce qu'il sait faire sur scène. Après avoir fait la moitié ou le tour des danseurs, on change de rythme ou de chant. Amazones Stars fait son entrée sur scène avec le rythme Ozila, dans une version tradi-moderne. «*Nous faisons un mélange de rythmes traditionnels et modernes. Ensuite, nous enchaînons avec le Mekom, pour conclure avec le Mbatwa. Chacune avec son pas de danse et son rythme. Il n'y a que les néophytes qui ne savent pas faire la différence*», confie Abeme Obiang, ajoutant qu'il y a un aspect mystique dans le Mbatwa. Une danse, note-t-on, inventée par les Essangui des villages Mbolezock et Miyele, quand ils composaient une même famille et habi-

connue comme ayant pratiqué cette danse était son défunt grand-père Victor Obiang Zogue.

MESSAGES Abeme Obiang se souvient avoir constaté que cet homme, de son vivant, quand il dansait le Mbatwa, se transcendait. «*C'est ce qui se passe avec nous quand nous dansons. Nous ne savons pas comment cela arrive, ni ce qui se passe exactement à ces moments précis. Mais cela nous va bien et nous solidifie dans notre tradition*».

Obiang Ndong, lui, se rappelle que lorsqu'il était un petit garçon, son grand-père, maître dans cet art, l'appelait, le soir, pour lui apprendre à jouer le tam-tam. Un jour, avant que son aïeul ne rende l'âme, il avait recommandé à ses frères de remettre ses tam-tams à Obiang Ndong, afin qu'il prenne sa relève. Celui-ci intégra les Amazones Stars en 1996. «*Nos chansons, basées sur la vie quotidienne et selon les événements, sont des messages à l'encontre de la population, explique-t-il. En cas de mariage, les messages sont basés sur les conseils aux tourtereaux, afin qu'ils vivent une vie matrimoniale heureuse. Si c'est un retrait de deuil, les messages décrivent la vie de tous les jours*».

Anniversaire



24/11/2012 - 24/11/2015
Joyeux Anniversaire à toi mon petit Ange, mon grand-frère NGUELE MOUGNALA Clotaire ZEGNA, pour tes 3 ans, soit le BIENVEU dans ce monde.
Que cette vie t'apporte le Bonheur, la chance et la réussite.
Ton père Bernard MOUGNALA Nerbad